

**ZARKA LA DALMATE ET MELITZA LA MONTÉNEGRINE,
FIGURES INSOLITES DE L'IMAGINAIRE DE LEOPOLD
SACHER-MASOCH – ENTRE HÉROÏNES MASOCHIENNES ET
STÉRÉOTYPES ROMANTIQUES**

Jasmina Tatar Anđelić, Université du Monténégro, jtatar@ucg.ac.me

Original scientific paper

DOI: 10.31902/fli.45.2023.18

UDC: 821.112.2(436).09

Abstract: Dans cet article, nous nous proposons de présenter et analyser deux personnages féminins peu connus appartenant au monde littéraire de Léopold von Sacher-Masoch et identifiant en même temps leurs traits atypiques et stéréotypes relatifs aux femmes slaves placées au centre de l'imaginaire masochien. Zarka la Dalmate, de la nouvelle du même nom, et Melitza la Monténégrine, de la nouvelle *La journée de Gatzko*, s'inscrivent dans la série des dix représentantes du monde slave, héroïnes des nouvelles *Femmes slaves* publiées en langue française dans la *Revue des deux mondes* entre juin 1889 et septembre 1891. Après avoir brièvement présenté les caractéristiques de l'oeuvre de Sacher-Masoch, nous identifions les principaux motifs de son oeuvre, analysons leur présence dans les nouvelles concernées pour identifier les similarités et les différences entre l'image de deux femmes dinariques étudiées d'une part et celles des autres femmes slaves du monde littéraire de Sacher-Masoch d'autre part.

Mots-clés: monde slave, monténégrine, dalmate, Sacher-Masoch, femme forte.

1. Introduction

Leopold von Sacher-Masoch (1836-1895), écrivain et publiciste autrichien extrêmement productif et à bien des égards controversé a publié dans la *Revue des deux Mondes*, l'une des plus éminentes revues littéraires et sociales françaises de la seconde moitié du XIXe siècle, dix nouvelles centrées sur les personnages féminins du monde slave qui vivaient autrefois à l'intérieur des frontières ou à proximité immédiate de l'empire habsbourgeois, sur les territoires appartenant aujourd'hui à l'Ukraine, Pologne, République tchèque, Slovaquie, Bulgarie, Serbie, Croatie et Monténégro.

Sachant que dans le monde littéraire inhabituel de Sacher-Masoch la place centrale était réservée aux femmes slaves, il serait erroné d'affirmer que les nouvelles *Femmes slaves* s'écartent de manière

significative du reste de l'œuvre volumineuse de l'écrivain. Dans cet article, nous nous intéressons particulièrement à deux personnages, Zarka la Dalmate de la nouvelle du même nom et Melitza la Monténégrine de la nouvelle intitulée *la Journée de Gatzko*¹.

Léopold von Sacher-Masoch, écrivain de langue allemande, était une grande vedette de la vie littéraire et mondaine française de l'époque et ses œuvres étaient très généreusement traduites et publiées par des éditeurs français. Il n'était donc pas étonnant que la très populaire *Revue des deux mondes* lui a consacré un espace considérable en publiant dans la période de 1889 à 1891 dix nouvelles intitulées *Femmes slaves*². Sacher-Masoch soulignait lui-même que le français était sa deuxième langue maternelle³, et certaines sources indiquent qu'il avait rédigé et publié ses textes directement en français⁴ (Sacher-Masoch, 2013:15). Bien qu'il s'agisse de textes empreints de passages romanesques et longtemps laissés de côté en raison de la réputation insolite de leur auteur, leur attrait pour les lecteurs contemporains est attesté par la réédition des *Femmes slaves* en France en 2013 accompagnée des commentaires de l'historien Olivier Cariguel⁵

¹ Nous avons trouvé ces textes de Sacher-Masoch dans les numéros de la Revue de deux mondes accessibles en ligne sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France.

² Les nouvelles *Femmes slaves* ont paru dans six numéros de la *Revue de deux mondes* dans la période de juin 1889 à septembre 1891 dans l'ordre chronologique suivant: Juin 1889: I Téodora (Serbie); II – Le Banc vivant (Galicie) ; Août 1889:III Zarka (Dalmatie). IV – La Pénitente (Petite Russie); Juilles 1890: V Véra Baranoff; Septembre 1890: VI – La Journée de Gatzko; Décembre 1890: VII – Henrika Listevska;VIII L'Amazone de Prague; Septembre 1891: IX – Ursa et Stanko; X – Bozena et Bozidar.

³ Dans son article sur les traductions des oeuvres de Sacher-Masoch en français, Irène Cagneaux l'affirme par cette citation de sa revue *Auf der Hohe* de 1881: *Mit besonderer Freude, ja mit Stolz erfüllt mich die warme und lebhafte Weise, in der sich Frankreich an unserer Revue beteiligt, dieses schöne, herrliche Frankreich, das ich so sehr liebe, dessen Sprache meine zweite Muttersprache ist, und das überall voranging, wo es dem Kampf des Lichts gegen die Finsternis galt.* (2020-103)

⁴ Dans sa préface à l'édition des *Femmes slaves* de 2013 Olivier Cariguel évoque cette probabilité.

⁵ Les nouvelles ont été publiées sous le même titre, *Femmes slaves* dans l'édition *Agora* de la maison *Pocket* avec les adaptations orthographiques au français moderne, notes explicatives du cadre historique et géopolitique, préface d'Olivier Cariguel et une bibliographie exhaustive de Sacher-Masoch.

ainsi que par leur traduction et publication en italien par Damiano Cataneo en 2018⁶.

Nous nous proposons d'analyser deux personnages féminins du monde littéraire de Léopold von Sacher-Masoch présentant en même temps les traits atypiques et stéréotypes de la panoplie des femmes slaves placées au centre de l'imaginaire masochien. Zarka la Dalmate de la nouvelle du même nom et Melitza la Monténégrine de la nouvelle *La journée de Gatzko* s'inscrivent dans la série de dix héroïnes des nouvelles *Femmes slaves*. Nous allons d'abord présenter l'auteur, ayant en vue sa notoriété littéraire fluctuante et controversée, puis identifier les éléments de sa biographie ayant une influence décisive sur sa façon de modeler les personnages féminins. Nous allons ensuite identifier les principaux motifs de l'oeuvre de Sacher-Masoch et présenter brièvement les deux nouvelles concernées, ce qui nous permettra de définir nos deux personnages féminins en fonction de la présence ou l'absence des motifs évoqués. Cela nous permettra de d'identifier les similarités et les différences entre l'image de deux femmes dinariques étudiées d'une part et celles des autres femmes slaves du monde littéraire de Sacher-Masoch.

2. Sacher-Masoch, écrivain victime d'une nomination malheureuse

Le nom de Leopold von Sacher-Masoch, sa vie et son oeuvre ont fait l'objet de nombreuses controverses, préjugés, étiquetages et obscurcissements. Il a été longtemps et injustement plus connu d'un large public par le fait que son nom a été utilisé pour nommer une déviation sexuelle que par le fait qu'il signe une quarantaine de titres variés dont la diffusion et la réception, même sa vie durant, avait largement dépassé les limites de sa langue maternelle. La réception, l'interprétation et l'intérêt général suscité par son oeuvre littéraire étaient fortement marqués par la décision du psychiatre Richard von Krafft Ebing⁷ d'utiliser des références littéraires pour illustrer les déviations sexuelles dans l'étude *Psychopatia sexualis* publiée à Stuttgart en 1886. De même que la perversion sexuelle dans laquelle le plaisir est éprouvé en imposant douleur et souffrance à autrui a été

⁶ Dans la collection *I Saggi* de l'éditeur *Archivio Cataneo* qui a également publié d'autres textes de Sacher-Masoch

⁷ Richard fon Krafft Ebing (1840-1902), psychiatre allemand et fondateur de la sexologie. Son oeuvre capitale est l'étude médico-légale *Psychopatia sexualis* publiée 1886 et longtemps considérée comme référence professionnelle des psyshiatres et des medecins legistes.

appelée sadisme, terme inspiré des œuvres du marquis de Sade, le roman le plus célèbre de Sacher-Masoch, *Vénus en fureur* a servi de référence pour dépeindre la perversion de la satisfaction éprouvée dans la soumission à son partenaire nommée masochisme. Le fait que ces deux termes, le sadisme et le masochisme, entreront dans l'usage le plus large et seront internationalement acceptés comme signifiants des déviations mentionnées marquera de façon permanente la perception et la distribution des œuvres de Sacher-Masoch, conditionnant les oscillations de sa popularité et de sa réputation dans les différents cercles sociaux et littéraires au fil du temps.

Elles iront de la renommée dans les salons littéraires parisiens où il a été proclamé successeur de Tourgueniev, en passant par la *la réduction du nom de son auteur à une perversion sexuelle et de sa proximité littéraire à un titre unique*, comme l'indique Cécile Gilbert dans l'essai *Les passions d'un gynocrate (Sacher-Masoch, 2013-2:11)*, à la réhabilitation littéraire à travers l'analyse linguistique et philosophique de Gilles Deleuze (1967) et de Pascal Quignard (1969), et enfin, la recherche et réédition de ses textes à notre époque.

Leopold von Sacher-Masoch est né en 1836 dans l'actuelle ville ukrainienne de Lviv, alors Lemberg, le centre du royaume de Galicie et de Lodométrie, province orientale de l'empire autrichien. Il était le premier enfant du préfet de police Leopold von Sacher et de Caroline Masoch. La variété des racines et les déménagements conditionnés par la profession de son père ont permis à l'écrivain d'acquiescer dès son plus jeune âge une profonde compréhension de la diversité ethnique, religieuse et sociale de l'empire des Habsbourg qu'il montrerait plus tard dans ses œuvres. Leopold von Sacher-Masoch a passé son enfance dans la préfecture de police de la ville où la famille vivait en raison du travail de son père et où il avait l'occasion de rencontrer toute une gamme de personnages curieux, des prostituées aux hauts fonctionnaires.

Deux figures féminines dominantes du monde slave ont marqué l'enfance de l'écrivain - sa nourrice ukrainienne Handscha et sa cousine Zénobie, dont le comportement, les habitudes vestimentaires et la mentalité auront une influence décisive sur la construction de ses héroïnes romanesques. La nourrice Handscha l'a élevé avec des histoires et des légendes du patrimoine folklorique slave, tandis que sa force physique fascinante et les vêtements de paysanne locale sont devenus un motif obsessionnel de son imaginaire. Stephanie Weismann (2013-373) indique que Sacher-Masoch appartient en ce sens à la tradition romantique, car le transfert de la culture populaire par le lait maternel et son identification avec la culture ruthène rappelle la poésie de Pushkin. Le développement psycho-sexuel de Sacher-Masoch dans la petite

enfance et l'attrait des femmes dominatrices s'expliquent en grande partie par son rapport à une cousine ou amie de la famille qu'il appelle tante Zénobie, du nom de la reine de Palmyre. Cette femme corpulente au ton autoritaire, drapée de fourrure et portant des pantoufles brodés d'or fascinera complètement le garçon qui la suivra et l'épiera. Après l'avoir surpris caché dans l'armoire à observer la scène de sa cruauté envers son amant, elle le fouettera sans pitié. Cette scène, que Sacher-Masoch multipliera dans ses œuvres, est considérée comme l'un des moments biographiques-clés pour expliquer son obsession littéraire par les femmes fortes, impitoyables et dominantes. Ainsi, Jean-Paul Corsetti estime dans la préface à la traduction française du roman *Die Seelenfängerin* (Pêcheuse d'âmes) que Zénobie est le pivot de l'inconscient qui *occupe le centre d'une scène capitale et primitive* (Sacher Masoch, 1991-2).

L'enfance de Sacher-Masoch a été marquée par deux événements politiques majeurs: le soulèvement de Cracovie de 1846⁸, dont les échos il ressent à Lemberg, et la révolution de mars 1848, à laquelle il assiste à Prague⁹.

En 1846, lors du soulèvement brutal des communautés paysannes contre leurs maîtres, le jeune Leopold découvre la violence et les massacres en Galicie. La misère et l'assujettissement dans lesquels vivaient les paysans ont déclenché la rébellion et leur justice a lynché tous ceux qui s'y opposent. Leopold von Sacher-Masoch en témoigne dans trois romans, *Justice paysanne*, *Paradis sur le Dniestr* et *Mère de Dieu*. De nombreux personnages qui menent des soulèvements nationaux dans les romans de Sacher-Masoch, traduisent la fascination de l'écrivain par la personne de Jakub Szela, chef de la révolte des paysans polonais (Sacher-Masoch, 1888- 407).

Après le déménagement à Prague en 1848, la maison familiale de la famille Sacher-Masoch est devenue un point de rencontre de la

⁸ Le soulèvement de Cracovie en février 1846 était une tentative des rebelles polonais de soutenir la lutte pour l'indépendance. Les organisateurs étaient des membres de la noblesse et de la bourgeoisie polonaise qui souhaitaient la restauration de l'État polonais, dirigés par Jan Tisovski et Edvard Dembovski, héros de la nouvelle *Henrika Listevska*. Le soulèvement était centré sur la Ville libre de Cracovie, un territoire neutre créé au Congrès de Vienne en 1815 sous le contrôle de trois puissances, l'Autriche, la Russie et la Prusse. La rébellion a duré environ neuf jours et s'est terminée par la victoire autrichienne.

⁹ Le soulèvement à Prague en juin 1848, marqué par trois jours de combats sur des barricades de rue. Organisé sur la vague révolutionnaire européenne partie de France la même année et stimulé par l'éveil national et social de la population de la monarchie des Habsbourg.

propagande slave. Le jeune Sacher-Masoch y a rencontré personnellement le révolutionnaire russe Bakounine et il a suivi avec une grande attention le premier congrès panslaviste à Prague la même année. En juin 1848, une révolution éclate, marquée par des épisodes de barricades brutalement réprimées par l'armée autrichienne. Léopold von Sacher-Masoch sera particulièrement impressionné par le courage des femmes dans les combats de rue qu'il décrit dans *l'Amazone de Prague*, l'une des dix nouvelles des *Femmes slaves*.

En 1870 Leopold von Sacher-Masoch publie la première partie du cycle de romans intitulé *Héritage de Caïn* avec le sous-titre *Amour*, dont fait partie la célèbre *Vénus en fourrure*, en partie inspirée de sa relation passée avec Fanny von Pistor et la signature du premier "contrat de soumission" entre les deux amants (Deleuze, 1991-277). Conformément aux obligations "contractées", Léopold a voyagé avec Fanny dans le rôle subalterne du serviteur Gregor¹⁰. L'année suivante, il entame une correspondance avec Aurora Rumelin, jeune femme qui le séduira et qu'il persuade de changer son nom en Wanda von Dunajev, puis après le mariage en Wanda von Sacher-Masoch. Il a signé un nouveau contrat d'assujettissement avec Wanda, nettement plus rigide que le précédent (Deleuze, 1991-279)¹¹. L'héroïne de l'œuvre la plus populaire de Sacher-Masoch, *Venus en fourrure*, porte le nom de son épouse Wanda qui a décrit la genèse du personnage ainsi que leur vie conjugale dans ses mémoires intitulés *Les confessions de ma vie* (Sacher-Masoch, W-1987).

En 1881, Leopold von Sacher-Masoch a lancé la revue littéraire internationale *Auf der Höhe* (Au sommet), publiée à Leipzig en langue allemande et prônant une approche littéraire supranationale. De grands noms de la littérature et de l'art français tels que Victor Hugo, Frédéric

¹⁰ Une traduction en français du contrat avec Fanny von Pistor est accessible en annexe de l'essai *Présentation de Sacher-Masoch: le froid et le cruel* de Gilles Deleuze. Selon les dispositions de ce texte, signé le 8 décembre 1869, et valable six mois Fanny a le statut de maîtresse, et le chevalier Sacher-Masoch a le statut d'esclave. Alors que Léopold s'engage à une obéissance aveugle, Fani a l'obligation de porter de la fourrure le plus souvent possible, mais aussi de protéger son honneur.

¹¹ Le contrat avec Wanda von Dunajev est également joint à l'essai de Deleuze. Contrairement au contrat avec Fanny von Pistor, qui est plus proche de la forme juridique standard, ce texte est écrit à la première personne (Wanda) avec un court paragraphe à la fin dans lequel Léopold accepte tout ce qui précède. Entre autres choses, il se prive de libre arbitre et n'est qu'un "esclave couché dans la poussière", prêt même à la mutilation physique. En plus de montrer une plus grande rigidité dans les rapports de soumission, ce texte n'est pas figé, il donne donc l'impression d'une extension illimitée.

Mistral, Camille Flamarion, Alphonse Daudet, Camille Saint-Saëns et Juliette Adam y ont publié leurs textes. La revue était ouverte et encline aux sujets et auteurs slaves: elle a publié l'étude de l'ethnographe croate Marija Čop sur les femmes slaves du sud (Čop,1883), qui aurait pu influencer l'intérêt de Leopold von Sacher Masoch à faire les portraits des femmes de la région dinarique, telles que Melitza la Monténégrine et Zarka la Dalmate. La combinaison du succès littéraire et de la critique ouverte de la politique de Bismarck contribuera à faire de l'écrivain une grande vedette des cercles littéraires parisiens très sensibles à la défaite française dans la guerre franco-allemande de 1870. Sacher-Masoch sera décoré de la Légion d'honneur, et cet événement sera salué par de nombreux écrivains français, dont Hugo, Daudet, Taine, Maupassant et Zola, *Le Figaro* lui consacre un article et la *Revue bleue* publie ses souvenirs, précieux pour l'interprétation de nombreux romans et nouvelles. En dépit du déclin de sa popularité suite à la "nomination" de Krafft-Ebbing, Leopold von Sacher-Masoch a écrit et publié jusqu'à la fin de sa vie en 1895, à l'âge de soixante ans, dans sa maison de Lindheim (Hesse), en Allemagne.

2.1. Éléments masochistes et structuration du modèle féminin

Sachant que les œuvres de Sacher-Masoch ont été longtemps traitées de "perverses", il est important de souligner que ses textes sont caractérisés par une absence complète, non seulement de scènes explicites, mais de toute scène dans laquelle les relations sexuelles soient décrites en détail. Maja Zorica Vukušić souligne à juste titre que les textes de Leopold von Sacher-Masoch peuvent être considérés comme presque puritains de ce point de vue, et que la relation entre un homme soumis et une femme dominante rappelle la guerre des sexes que l'on retrouve dans *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Sur le même ton, Gilles Deleuze rend hommage à l'exceptionnelle pudeur de l'œuvre de Sacher-Masoch, tandis que Cecil Gilbert pointe l'absence d'expressions choquantes ou de phrases audacieuses. En d'autres termes, le lecteur cherchant un « masochisme » explicite conformément au concept moderne de ce terme, sera profondément déçu qu'il le fasse en lisant *Femmes slaves* ou d'autres œuvres de l'écrivain.

À partir des données biographiques, on peut conclure que l'idéal féminin de Sacher-Masoch a été forgé dans son petite enfance, sur la base des femmes de son environnement immédiat. Il y apparaît souvent la figure maternelle forte et déterminée d'une femme slave, avec une apparence imposante et des vêtements colorés du folklore caractéristique de la steppe russe, d'où viennent les contes de fées de la nourrice Handcha. Elle alterne avec la cruauté et la beauté de la

comtesse Zenobia, l'autre figure féminine impitoyable et dominante comme le revers de médaille qui s'oppose à la gentillesse et la naïveté de la paysanne slave. À cet égard, les personnages des dix nouvelles *Femmes slaves* représentent des variations intéressantes de ces deux types présents dans les romans de l'auteur. Cecil Gilbert le reconferme dans sa préface aux *Oeuvres maîtresses* :

Qu'elles se nomment Irma, Kasimira, Martscha, Anna, Warwara ou Loba ; qu'elles soient épouses ou maîtresses, traîtresses ou trahies ; cruelles par amour, sens de l'honneur honneur ou vice, impossible d'échapper au portrait de la créature sublime de beauté, énergique et charnelle, fière et dominatrice, qui souveraine ou terroriste, amazone ou grande courtisane, agit toujours selon ses goûts, son honneur, son intérêt ou son caprice, subjuguant l'homme de sa féminité virile et despotique teintée d'animalité souvent féline. (Sacher-Masoch, 2013:28)

Il est intéressant que Cécile Gilbert retrouve dans l'idéal féminin masochien des traces de la "dame sans merci" et du "romantisme noir" de Keats confirmant que les stéréotypes romantiques sont présents dans les textes de Sacher-Masoch même s'ils sont écrits dans la seconde moitié du XIXe siècle.

De plus, les descriptions de la beauté féminine, les scènes d'adultère, de vengeance et d'humiliation s'accompagnent d'un arsenal d'objets presque incontournable qui complète visuellement le fantasme féminin de Sacher-Masoch : pantoufles, fourrure et fouet sont certainement les éléments incontournables du fétichisme de l'écrivain. Nous verrons dans les exemples que certains de ces éléments se retrouvent également dans les nouvelles sur Zarka et Melitza.

La fascination de Leopold von Sacher-Masoch pour l'art ancien, en particulier les statues de marbre de femmes et les représentations de figures féminines anciennes dans la peinture se reflète dans ses œuvres par l'apparition fréquente de Vénus et d'Aphrodite, non seulement dans le titre du célèbre roman, mais aussi dans le texte de ses nouvelles. Dans le roman *Vénus en fourrure*, Séverin démontre un humble culte des statues de marbre ce qui correspond parfaitement à l'esthétique masochienne des figures féminines grandes et fortes. Cependant, Bernard Michel, biographe de l'écrivain, indique que l'idéal féminin de Sacher-Masoch est basé sur l'ancien modèle des déesses, des impératrices et des amazones ainsi que sur de vieilles légendes slave, comme celle de la séductrice Libussa.

Une des principales preuves de la modernité de l'œuvre de Sacher-Masoch est son féminisme. Un écrivain qui, à l'ère des normes sociales patriarcales, dépeint audacieusement le monde du matriarcat et de la domination des femmes contribue certainement à une vision sociale différente et plus juste du "deuxième sexe". En témoigne la suivante citation de la fin de *Vénus en fourrure* :

La morale est que, telle la nature l'a créé et telle qu'actuellement l'homme la traite, la femme est l'ennemie de ce dernier, qu'elle n'en peut être que l'esclave ou la despote, mais jamais la compagne. C'est seulement quand la naissance aura fait de la femme l'égal de l'homme par l'éducation et par le travail, quand, comme lui, elle maintiendra ses droits, qu'elle en pourra devenir la compagne. (Sacher-Masoch, 2013:262)

3. Melitza et Zarka, femmes slaves pas comme les autres ?

Les nouvelles *Femmes slaves* représentent un mélange réussi du roman historique, de l'exotisme slave et des portraits féminins d'un érotisme discret. Bien que les œuvres masochiennes placent au centre les personnages féminins dominants, elles ne négligent pas les thèmes historiques, ethnographiques et sociaux et peuvent en ce sens être une source d'informations très précieuse sur l'esprit du temps et l'espace dans lesquels elles ont été créées. Leopold von Sacher-Masoch peint la diversité ethnique et religieuse dans les moindres détails, et ses textes sont un véritable catalogue des costumes, coutumes et scènes de la vie quotidienne. Les *Femmes slaves* sont tout à fait illustratives à cet égard - chacune d'elles montre des femmes et des relations femme-homme d'une certaine région slave tout en décrivant en détail les modes de vie et les relations sociales. Le contexte historique de nouvelle *la Journée de Gatzko* sont les conflits avec les Turcs en Herzégovine en 1875. Le narrateur se rend au Monténégro, « ce Tyrol slave » (2013-95) afin de se mettre à la disposition du prince Nikola Ier Petrović qui le désignera assistant d'un certain Karaditch. Bien que l'histoire soit centrée sur la brillante sortie de l'ombre de la Monténégrine Melitza et son portrait présenté sous un autre jour par rapport à l'image habituelle d'une épouse soumise, Sacher-Masoch ne manque pas de nous rapprocher de la guerre monténégrine, la dureté du paysage, mais aussi le don poétique national. La description des paysages slaves, vraisemblablement sous l'influence de Tourgueniev, est très présente dans les textes « galiciens » de Sacher-Masoch, mais elle n'est absente d'aucun des deux récits analysés. Cet aspect de l'exotisme oriental, très en vogue en Europe occidentale, et notamment en France à la fin du XIXe siècle, a permis à l'écrivain de pénétrer dans les salons littéraires

parisiens. Les critiques de cette utilisation du paysage naturel et culturel soulignent que Sacher-Masoch a consciemment produit une sorte de *littérature coloniale* pour ses lecteurs européens, s'identifiant de manière hybride à la fois aux populations occupées et aux autorités habsbourgeoises. Dans les deux nouvelles étudiées, le cadre naturel dramatique entre les montagnes abruptes et l'Adriatique sert de décor parfait des drames personnels et collectives racontés. Nous ajouterons que la similarité des paysages suggère la similarité de deux figures féminines.

Zarka - Dalmatie:

Aujourd'hui, le soleil darde ses rayons brûlants sur toute l'étendue de ces rochers escarpés que n'ombrage aucun arbre, où ne végètent que des herbes chétives, alternant avec des mousses jaunâtres. Avec leurs murs noircis par le temps, les deux villages sont comme des oasis dans le désert pierreux, où, en été, semble régner le simoun, en hiver le vent polaire glacial. Au pied de ces rochers, s'étend un autre désert, mais, celui-là, brillant, étincelant, murmurant, plein de vie et de mouvement, c'est l'Adriatique azurée. (Sacher-Masoch, 2013-53)

La Journée de Gatzko:

La première fois que, assis sur une pierre, dans la montagne, je promenai mes regards sur les horizons lointains, je compris pourquoi on avait donné à ce pays le nom étrange de Monténégro. Ce sont, en effet, des montagnes noires qui forment son territoire si étroitement limité. Loin, très loin, les regards errent sur des montagnes de pierre calcaire, déboisées, nues, d'un gris noirâtre, sillonnées partout de fissures profondes. Un océan de vagues pétrifiées, gigantesques, dont le silence inspire la terreur. Puis, dans un autre lointain doré, la vraie mer où dansent de petites voiles et des étincelles de soleil, qui font ressembler l'azur des flots au manteau bleu de la mère de Dieu, parsemé d'étoiles. Tout le pays est comme une immense forteresse, et chaque maison comme un poste retranché. La montagne n'est traversée que par des sentiers qui ondulent comme d'énormes serpents qui dormiraient sous les chauds rayons du soleil. Quelle sauvage mélancolie ! (Sacher-Masoch, 2013-95)

En matière de relations familiales, les nouvelles *La journée de Gatzko* et *Zarka* traduisent toute la cruauté du patriarcat qui pèse sur la femme au Monténégro et dans l'arrière-pays dalmate. Dans d'autres nouvelles de la série, Sacher-Masoch critique les différences de classe

causant l'humiliation des paysannes et des servantes punies pour l'immoralité de leurs riches patrons. Souhaitant rémédier à cette injustice sociale, l'écrivain permet à ses personnages féminins de dominer plus tard et souvent de se venger cruellement des intimidateurs comme font Théodora de Serbie ou Matrina dans *le Banc vivant*. Contrairement aux paysannes naïves qui se transforment en vengéresses impitoyables comme la Serbe Théodora ou Henrika Listevska, la Monténégrine Melitza et la Dalmate Zarka sont de fières montagnardes qui acceptent stoïquement leur sort comme les héroïnes du théâtre antique. Au début de l'histoire, Melitza est la belle et modeste épouse du héros monténégrin Karaditch, dont la confiance en soi, le courage et la force brilleront dans la bataille contre les Turcs. Cette combattante sauvera son mari qui, en revanche, dans les dernières scènes sortira de l'image du pater familias dominant et placera sa femme au centre de la célébration, la décorant de trésors confisqués. Représentée comme une mère et une épouse soumise dans un environnement familial, Melitza deviendra une guerrière dominante, sûre d'elle et indépendante sur le champ de bataille, mais son comportement belliqueux ne touchera pas aux rapports dans le noyau familial. La transformation masochienne s'y opère de manière discrète, car si la description des relations du couple commence par la soumission de la femme *Cette superbe femme allait et venait dans la maison comme l'ombre de son mari. On aurait dit une servante, même un esclave* (Sacher-Masoch 2013-97), elle se termine par son triomphe - Melitza devient le centre de la fête victorieuse.

Désormais, je veux qu'elle soit vêtue et parée comme une sultane, dit le prince d'un air grave. Parmi les objets précieux du pacha, il avait découvert une chaîne d'or qu'il mit, devant moi, au cou de sa femme, toujours du même air grave et solennel. On eût dit qu'il rendait hommage à cette admirable héroïne. Ensuite, il prit une magnifique étoile, étincelant de mille feux, qu'il attacha lui-même dans l'épaisse chevelure noire de sa belle compagne. (Sacher-Masoch 2013-97)

Cette scène presque inconnue dans les récits de voyage de l'époque est le fruit de l'imaginaire masochien et rend le personnage de Melitza doublement insolite. Elle est non seulement héroïne masochienne atypique par manque de domination de son partenaire, mais elle échappe à l'image du stéréotype patriarcal de la femme soumise.

Le drame amoureux de la nouvelle *Zarka* est située dans l'arrière-pays dalmate. Sacher-Masoch décrit le destin de la jeune femme dans

les chaînes du patriarcat et de la vendetta qui pousse deux familles montagnardes à la destruction mutuelle. D'après la description des relations sociales et familiales et l'apparence physique des héros qui s'affrontent sans pitié, cette histoire pourrait se situer aussi bien au Monténégro, aux confins duquel elle se déroule. *Zarka* est une version dinarique de Roméo et Juliette: le jeune couple appartenant à des familles en conflit recourt au suicide dans l'incapacité à rejeter le fardeau de la tradition et réaliser son amour. Outre le souffle d'exotisme que l'histoire de la vengeance sanguinaire apporte aux lecteurs d'Europe occidentale, Sacher-Masoch souligne la position subjuguée de la femme et son incapacité à prendre des décisions et à participer de manière égale à la chevalerie masculine. A la différence des héroïnes masochiennes humiliées par leur partenaire et révoltées contre lui, *Zarka* est subjuguée par la tradition de la vendetta et elle intègre complètement son milieu. Ainsi, au retour des funérailles du père, elle donne la priorité à l'honneur familial en demandant à son frère unique *Qui vengera la mort du père ?* (Sacher-Masoch 2013-57). Suite au décès du frère, elle est obligé de rentrer du couvent et d'accepter une position sociale imposée par son milieu:

Personne ne parlait à *Zarka* du devoir traditionnel qui semblait lui incomber de venger la mort de son frère, car elle n'était qu'une femme, et les montagnards à moitié sauvages des bords de l'Adriatique, ne considérant la femme que comme une sorte de bête de somme, ne peuvent la croire capable de sentiments belliqueux et chevaleresques. (Sacher-Masoch 2013-57)

Son unique révolte au destin se traduit par la décision d'aimer un inconnu et de continuer à l'aimer après avoir découvert que c'est celui qui a tué son frère. Sa manière de s'opposer au patriarcat, sa forme de résistance au joug imposé est d'affronter la mort par le suicide et dans ce sens, elle représente un antipode à la Croate *Ursa* de la nouvelle *Ursa et Stanko* qui devient bourrelle de son partenaire masculin.

Maja Vukušić-Zorica (2016-119) souligne que sur dix histoires de femmes slaves, seules quatre contiennent des éléments clairement masochistes avec un mélange du cruel et du sentimental (*Théodora, Le Banc vivant, la Pénitente, Ursa et Stanko*) dans lequel les héroïnes mettent leurs partenaires en position de bêtes de somme ou les déshumanisent en les réduisant à des objets. *Zarka* et *Melitza* luttent contre les chaînes de la tradition patriarcale, faisant preuve de courage et de détermination dans les situations de crise telles que les batailles et la guerre.

En ce qui concerne les inévitables objets du fétichisme masochien, pantoufles, fourrure et fouet, présents dans la majorité des nouvelles *Femmes slaves* nous en retrouvons deux dans *La Journée de Gatzko* et un seul dans *Zarka*. Les pantoufles sont présentes dans la scène de la femme soumise en début de la nouvelle, Melitza les met au pieds du mari après lui avoir lavé les pieds. La fourrure apparaît pour marquer le triomphe féminin à la fin, lorsque Karaditch l'enveloppe dans *une pelisse turque*. Nous devons ajouter que ces deux éléments sont très discrètement introduits et passent inaperçus par un lecteur qui ne connaît pas les oeuvres ou les obsessions littéraires de l'auteur.

Même si *Zarka* est privée de la volonté de dominer, la fourrure est présente dans la description de ses vêtements: *Avec son costume moitié slave, moitié turc, ses petites bottes rouges, son court jupon bleu, sa petite jaquette brodée d'or et garnie de fourrure, s'arrêtant à la ceinture, et son petit fez, elle eût été capable de se faire, d'esclave du sultan (...)* (Sacher-Masoch 2013-59)

Finalement, à l'image des autres héroïnes de Sacher-Masoch, Melitza est comparée à son idéal de beauté antique, à savoir Junon Ludovisi, sculpture en marbre romaine faisant partie de la collection du cardinal Ludovic Ludovisi à Rome.

Près de moi, sa femme Melitza paraissait grande et massive; à côté de son mari, elle redevenait svelte et souple autant qu'elle était gracieuse. Elle aussi possédait un nez au dessin hardi et une bouche aux lignes âpres ; mais, en revanche, ses yeux bruns étaient si doux, si pleins de bonté ! Sans cette douceur et ce sourire, qui avaient la suave splendeur d'un beau clair de lune, on aurait dit, plantée sur les fières épaules de Melitza, la tête d'une Junon Ludovisi. (Sacher-Masoch 2013-93)

Dans la bataille, Melitza se transforme en une véritable Amazone, image si chère à Sacher-Masoch. En ce sens, elle est un idéal masochien, même si elle s'en écarte dans le cadre familial et des rapports du couple.

De son côté, *Zarka*, modeste et résignée, démontre quelques traits sauvages dans une scène amoureuse inattendue:

Elle fixa sur lui un regard ardent, puis, de ses mains hâlées, elle le saisit par les boucles noires de sa chevelure, non avec la douceur et les transports attendris d'une amante civilisée, mais avec l'emportement et la fureur d'une belle bête fauve de la souple race des félins quand elle s'élançait sur sa proie. (Sacher-Masoch 2013-93)

4. Conclusion

Les personnages de Melitza la Monténégrine et de Zarka la Dalmate incarnent les femmes slaves du monde masochien adaptées au cadre général de la série des nouvelles étudiées, mais elles s'écartent des héroïnes masochiennes par l'absence de la puissance vengeresse et destructive envers leur partenaires et leur environnement masculin contraignant. Présentant un physique masochien impressionnant qui mélange ses obsessions personnelles, ses inspirations antiques et de mythologie slave, elles sont imprégnées des contrastes méditerranéens des paysages environnants. Zarka et Melitza mélangent la soumission et la révolte intime au milieu oppressif pour les femmes, elles s'y intègrent et gardent leur individualisme tout en acceptent de jouer leur rôle social et familial modèle. Leopold von Sacher-Masoch ne les prive pas d'un érotisme discret ni de stéréotypes romantiques propres à son écriture, tout en leur accordant une finesse physique et morale qui les protège des humiliations et des réactions violentes et passionnées de leur soeurs slaves venant des contrées septentrionales. Aucune des deux nouvelles ne contient d'éléments masochistes proprement dits, mais elles représentent une contribution importante à la connaissance de la société monténégrine et dalmate du XIX siècle si proche l'une à l'autre et si lointaine aux visiteurs des salons parisiens qui constituent le public privilégié de Leopold von Sacher Masoch. En dépit des critiques partiellement fondées de son exotisme colonial, l'étude des femmes slaves de Sacher-Masoch ouvre des pistes intéressantes à la critique littéraire féministe.

BIBLIOGRAPHIE

- Andonovska, Biljana. *Zovem se mazohizam. Vanda i Leopold fon Zaher Mazoh - ime, žena, žanr*, Genero 15-2011. Beograd: FPN. 103-41
- Bentzon, Thérèse. *Un romancier galicien : M. Sacher-Masoch*, Revue des Deux Mondes, 15 décembre 1875. 816-37
- Cagneau, Irène. "Les traductions françaises de Leopold von Sacher-Masoch: du réseau d'importation académique à la nébuleuse masochiste" in Irène Cagneau; Sylvie Grimm-Hamen; Marc Lachenay. *Les traducteurs, passeurs culturels entre la France et l'Autriche*, Berlin: Frank & Timme, 2020. 103-25
- Corsetti, Jean-Paul. «Approche bibliographique des traductions françaises de l'œuvre de Leopold von Sacher-Masoch (1846-1895)». *Bulletin du bibliophile* 1, 1998. 49-60.
- Čop Marlet, Mara. *Südslawische Frauen*, Auf der Höhe 1, 427-40; 3, 209-22. 1883.
- Deleuze, Gilles. *Présentation de Sacher-Masoch. Le froid et le cruel, comprenant le texte intégral de La Vénus à la fourrure*, traduit par Aude Willm, Paris: Éditions de Minuit, 1967.

- Deleuze, Gilles. *Coldness and Cruelty*, translated by Jean McNeil, New York: Zone books, 1991.
- Devoisin-Lagarde-Dorotheé, Michèle, *Images de femmes et modernité de Sacher-Masoch*, *Studia Romanica et Anglica Zagradiensia*, 2016-61, Zagreb: Filozofski fakultet. 85-97
- Farin, Michael. *Leopold von Sacher-Masoch. Materialien zu Leben und Werk*, coll. "Abhandlungen zur Kunst, Musik und Literatur wissenschaft" vol. 359, Bonn: Bouvier. 1987.
- Krafft-Ebing, Richard von. *Psychopathia sexualis. Étude médico-légale à l'usage des médecins et des juristes*, édition refondue par le Dr Albert Moll, traduit de l'allemand par René Lobstein, préface du Dr Pierre Janet [1931], 3 tomes, Pocket, « Agora » 1999.
- Michel, Bernard. *Sacher-Masoch (1836-1895)*, Paris: Robert Laffont. 1989.
- Poluboiarinoва, Larissa. *Леопольд фон Захер-Мазох: австрийский писатель эпохи реализма*, St. Petersburg: Наука, 2006.
- Quignard, Pascal. *L'Être du balbutiement. Essai sur Sacher-Masoch*, Paris: Mercure de France, 1969.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *La justice des paysans. Nouveaux récits galiciens*, Paris: Calmann-Lévy. 1876.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *Le Paradis sur le Dniester, Testament*, Paris: Calmann-Lévy. 1878.
- Sacher Masoch, Leopold von. *Choses vécues*, *Revue bleue*. 24 mars 1888, Paris. 407-10
- Sacher- Masoch, Leopold von. *Don Juan de Kolomea*, Paris: Éditions P. Picquier. 1991.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *La Mère de Dieu*, Ceyzérieu: Champ Vallon, coll. Dix-neuvième, 1991.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *La pêcheuse d'âmes*, Ceyzérieu: Champ Vallon, coll. Dix-neuvième, 1991.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *Venera u krznu*, prev. Tea Nikolić, Beograd: Teagraf, 1888.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *Femmes slaves*. Paris: Pocket, "Agora" 2013.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *Oeuvres maîtresses*, Paris: Éditions Robert Laffont. 2013.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *Venera u krznu*. prev. Boris Perić, Zagreb: Šareni dućan, 2013.
- Sacher- Masoch, Leopold von. *Donne slave*. Cernobbio: coll. I Saggi, Archivio Cattaneo. 2018.
- Sacher-Masoch, Wanda von. *Confession de ma vie*. Paris: Gallimard. 1987.
- Zorica Vukušić, Maja, *Les Mythes de Sacher-Masoch : Des Femmes Slaves de Sacher-Masoch au masochisme décadent et contemporain, du carnaval et théâtral au comique et sentimental*, *Studia Romanica et Anglica Zagradiensia*. 2016-61. Zagreb: Filozofski fakultet. 117-32
- Weismann, Stephanie. *Beyond Masochism: New Thoughts about Leopold von Sacher-Masoch*, *East Central Europe* 40 (2013), Brill | Schöningh. 367–79.

**ZARKA THE DALMATIAN AND MELITZA THE MONTENEGRIN, UNUSUAL
FIGURES OF LEOPOLD VON SACHER-MASOCH'S IMAGINATION - BETWEEN
MASOCHIAN HEROINES AND ROMANTIC STEREOTYPES**

Leopold von Sacher-Masoch, a German-language writer, was a great star of French literary life. The famous *Revue des deux mondes* devoted considerable space to him by publishing ten short stories entitled *Slavic Women (Femmes slaves)* in the period from 1889 to 1891. Sacher-Masoch emphasized that French was his second mother tongue, and some sources indicate that he wrote and published his texts directly in French.

We propose to analyze Zarka the Dalmatian from the short story of the same name and Melitza the Montenegrin from the short story "A Day in Gatzko" (*La journée de Gatzko*), two female characters from the literary world of Leopold von Sacher-Masoch, presenting at the same time the atypical traits and stereotypes of the panoply of Slavic women placed at the center of the Masochian imagination. We will first introduce the author and consider his fluctuating and controversial literary notoriety, then identify the elements of his biography that have a decisive influence on his way of modeling female characters. We will then determine the central motifs of Sacher-Masoch's work and briefly present the two short stories concerned, which will allow us to define our two female characters according to the presence or absence of these motifs. Finally, on this basis, we will identify the similarities and differences between the images of the two Dinaric women studied and those of other Slavic women in the literary world of Sacher-Masoch.

The name of Leopold von Sacher-Masoch, his life, and his work have been the subject of much controversy and prejudice. He was unfairly better known to a large public because his name was used to identify a sexual deviation than by the fact that he was the author of some forty varied titles whose distribution and reception had largely exceeded the limits of his mother tongue. The reception and the interpretation of his literary work were strongly marked by the decision of the psychiatrist Richard von Krafft Ebing to use literary references in illustrating sexual deviations in the study *Psychopatia sexualis* published in Stuttgart in 1886. In a similar way to the naming of the perverted sexual pleasure experienced by imposing pain and suffering on others sadism, a term inspired by the works of the Marquis de Sade, Sacher-Masoch's most famous novel *Venus in Furs* served as a reference to depict the perversion of satisfaction experienced in the submission to one's partner called masochism.

Leopold von Sacher-Masoch was born in 1836 in the current Ukrainian city of Lviv, then Lemberg, the center of the Kingdom of Galicia and Lodomeria, the easternmost province of the Austrian Empire. The variety of roots and moves conditioned by the profession of his father, the prefect of police, allowed the writer, from an early age, to acquire a deep understanding of the ethnic, religious, and social diversity of the Habsburg Empire.

Two dominant female figures of the Slavic world marked the childhood of the writer – his Ukrainian nurse Handscha and his cousin Zenobia, whose behaviour, habits of dress, and mentality had a decisive influence on the

construction of his romantic heroines. Handscha raised him with stories and legends of Slavic folk heritage, while her fascinating physical strength and local peasant clothes became an obsessive motif in his works. A cousin or friend of the family whom he called Aunt Zenobia, named after the queen of Palmyra, corpulent and authoritarian, draped in fur and wearing slippers embroidered with gold, fascinated the boy who followed and spied on her.

Sacher-Masoch's childhood was marked by two major political events: the Krakow uprising of 1846 and the March 1848 revolution he witnessed in Prague. The many characters who lead national uprisings in Sacher-Masoch's novels reflect the writer's fascination with the revolt of the Polish peasants in particular. After he moved to Prague in 1848, a revolution broke out, marked by episodes of the erection of barricades, which was brutally suppressed by the Austrian army. Leopold von Sacher-Masoch was particularly impressed by the courage of the women involved in street fights that he describes in the "Amazon of Prague," one of the ten short stories of *Slavic Women*.

Knowing that the works of Sacher-Masoch have long since been called "perverse," it is important to point out that his texts are characterized by a complete absence of any scene in which sexual relations are described in detail. In other words, the reader of *Slavic Women* seeking explicit "masochism" in accordance with the modern concept of this term will be deeply disappointed. There often appears the strong and determined maternal figure of a Slavic woman, of imposing appearance and colorful clothes from the folklore characteristic of the Russian steppe, where the fairy tales told by Handscha show their influence. She alternates with the cruelty and the beauty of Countess Zenobia, the other ruthless and dominant female figure, who, like the opposite side of the coin, opposes the Slavic peasant's kindness. In this respect, the characters of ten Slavic women represent interesting variations of these two types present in the author's novels. The depictions of feminine beauty, scenes of adultery, revenge, and humiliation are accompanied by an almost inescapable arsenal of objects that visually complement Sacher-Masoch's feminine fantasy: slippers, fur, and a whip are certainly the essential elements of the writer's fetishism.

Leopold von Sacher-Masoch's fascination with ancient art, particularly marble statues of women and depictions of ancient female figures in painting, is reflected in his works by the frequent appearance of Venus and Aphrodite, not only in the title of his famous novel but also in the texts of his short stories. Bernard Michel, Sacher-Masoch's biographer, indicates that the writer's feminine ideal is based on the ancient model of goddesses, empresses, and amazons, as well as on old Slavic legends, such as that of the seductress Libussa.

Finally, one of the main items of evidence of the modernity of Sacher-Masoch's work is his feminism. In an age of patriarchal social norms, a writer who boldly portrays the world of matriarchy and female domination certainly contributes to a different and more just social view of the "second sex."

The short stories in *Slavic Women* represent a successful blend of historical romance, Slavic exoticism, and female portraits of discreet eroticism. Leopold von Sacher-Masoch paints the ethnic and religious diversity of his

subject in great detail, and his texts are a veritable catalogue of the costumes, traditions, and scenes of daily life of the women represented there. *Slavic Women* is illustrative in this respect – each story shows women and female-male relations from a specific Slavic region while depicting their lifestyles and social relations in detail.

The historical context of “A Day in Gatzko” is the conflicts with the Turks in Herzegovina in 1875. The narrator travels to Montenegro to put himself at the disposal of Prince Nikola I Petrović, who designates him assistant to a certain Karaditch. Although the story centres on the brilliant emergence from the shadows of the Montenegrin Melitza, with her portrayal presented in a different light from the usual image of a submissive wife, Sacher-Masoch does not fail to bring us closer to the Montenegrin war, the harshness of the landscape, but also the national poetic gift. Critics of this use of the natural and cultural landscape point out that Sacher-Masoch consciously produced a kind of colonial literature for his European readers, identifying in a hybrid way with both the occupied populations and the Habsburg authorities. In the two short stories studied, the dramatic natural setting between the steep mountains and the Adriatic serves as the perfect backdrop for the personal and collective dramas told, while the similarity of the landscapes suggests the similarity of two female figures.

Regarding family relations, the short stories “A Day in Gatzko” and “Zarka” reflect the patriarchy’s cruelty that weighs on women in Montenegro and the Dalmatian hinterland. In some of the other short stories of the series, Sacher-Masoch criticizes the class differences which cause the humiliation of peasant women and servants, who are punished for the immorality of their wealthy patrons. Wishing to remedy this social injustice, the writer allows his female characters to dominate later and often take cruel revenge on bullies. However, unlike naïve peasant women who turn into ruthless avengers, the Montenegrin Melitza and the Dalmatian Zarka are proud mountain folk who stoically accept their fate like the heroines of ancient theatre. At the beginning of the story, Melitza is the beautiful and modest wife of the Montenegrin hero Karaditch. However, Melitza is also a fighter whose self-confidence, courage, and strength shine in the battle against the Turks. She manages to save her husband, who, in the final scenes, steps out of the image of the dominant *pater familias* and places his wife at the centre of the celebration, decorating her with the confiscated treasures. Depicted as a submissive mother and wife in a family environment, Melitza becomes a dominant, self-confident, and independent warrior on the battlefield. Still, her belligerent behaviour does not affect the relationships in the family nucleus.

The Masochian transformation occurs discreetly because, if the description of the couple’s relations begins with the woman’s submission, it ends with her triumph – Melitza becomes the centre of the victorious celebration. This scene, almost unknown in the travelogues of the time, is the fruit of the Masochian imagination and makes the character of Melitza doubly unusual. She is not only an atypical Masochian heroine for her lack of

domination by her partner; she also escapes the image of the patriarchal stereotype of the submissive woman.

“Zarka” is a Dinaric version of *Romeo and Juliet*: a young couple from conflicting families resort to suicide, unable to cast off the burden of tradition and realize their love. Besides the breath of exoticism that the story of bloody revenge brings to Western European readers, Sacher-Masoch emphasizes the subjugated position of women and their inability to make decisions and participate equally in male chivalry. Unlike the Masochian heroines humiliated by their partner, who then revolt against him, Zarka is subjugated by the tradition of the vendetta and is completely integrated into her milieu. Following her brother’s death, she is forced to return from the convent and accept the social position imposed by her environment. Her only rebellion against fate results in the decision to love a stranger and to continue to love him after discovering that he is the murderer of her brother. Her way of opposing the patriarchy, her form of resistance to the imposed yoke, is to face and choose death by suicide.

As for the inevitable objects of Masochian fetishism – slippers, furs, and whips – present in the majority of the short stories in *Slavic Women*, we find two of them in “A Day in Gatzko” and only one in “Zarka.” These elements are discreetly introduced and go unnoticed by readers unfamiliar with the author’s other works or literary obsessions.

The characters of Melitza the Montenegrin and Zarka the Dalmatian embody the *Slavic Women* of the Masochian world adapted to the general framework of the series of short stories studied. Still, they deviate from the Masochian heroines by the absence of vengeful and destructive power towards their partners and their constraining masculine environment. Presenting an impressive Masochian physique that mixes his obsessions, ancient inspirations, and Slavic mythology, they are imbued with the contrasts of the surrounding Mediterranean landscapes. Zarka and Melitza mix submission and intimate revolt in an oppressive environment for women; they integrate into it and keep their individualism while accepting and playing their model social and family roles. Leopold von Sacher-Masoch does not deprive them of the eroticism or romantic stereotypes specific to his time, while granting them a physical and moral finesse which protects them from the humiliations or violent and passionate reactions of their northern Slavic sisters. Neither of the two short stories contains masochistic elements as such, but they represent an essential contribution to the knowledge of Montenegrin and Dalmatian society of the 19th century, so close to each other and so distant to the visitors to the Parisian salons which constitute the privileged audience of Leopold von Sacher Masoch. Despite partially substantiated criticisms of its colonial exoticism, Sacher-Masoch’s study of Slavic women opens interesting avenues for feminist literary criticism.

Keywords: Slavic world, Montenegrin, Dalmatian, Sacher-Masoch, strong woman